«Boire une bière avec Elon Musk»

Christophe Barman, CEO de Loyco

Un de vos meilleurs souvenirs professionnels?
J'en ai beaucoup, mais je dirais la première journée après avoir créé Loyco avec des amis. Nous étions réunis chez l'un d'entre nous, dans le jardin autour d'un barbecue. C'était en 2013 et nous partions de zéro.

Quel autre métier auriez-vous pu (voulu) exercer?
Je suis passionné de ski et de montagne. J'aurais donc pu être sportif professionnel ou directeur d'une destination de vacances en montagne. Ou alors, cultivateur de chanvre. Mais je plaisante!

Le talent que vous rêveriez d'avoir?
Etre plus «technique». En sport ou en bricolage, j'ai toujours dû compenser mon manque d'habileté par un regain d'engagement ou d'endurance. Cela m'a valu des sobriquets du type «bulldozer» ou «barminator». A l'armée, mon lieutenant me disait «en cas de doute, tu utilises les explosifs».

Un trait de caractère qui vous séduit ou qui vous agace?
J'aime les gens curieux. C'est le moteur essentiel pour faire avancer le monde, J'aurais de la peine à tisser des liens professionnels ou amicaux avec quelqu'un qui ne s'intéresse pas à ce qui l'entoure. Comme je suis totalement optimiste de nature, je suis très vite agacé par les personnes pessimistes. C'est un sentiment qui m'est étranger et j'ai de la difficulté à le comprendre. Je suis même trop optimiste, je dois m'entourer de personnes plus réalistes afin de créer un bon équilibre.

Quelle a été votre plus grande erreur?
Oh! J'en ai sûrement fait beaucoup. Les mauvais choix font partie de la vie d'entrepreneur. Je ressasse cependant très peu et essaie d'apprendre de chaque erreur. Elles m'ont toutes apporté quelque chose et j'ai donc de la peine à me souvenir d'une en particulier.

Le meilleur conseil que vous ayez reçu?
Il m'a été donné par des amis membres du Groupement des chefs d'entreprise du Québec auquel j'appartiens. Ils m'ont encouragé à penser à moi, tant sur le plan de mes finances personnelles que de mon bien-être. J'ai tendance à penser uniquement à mes organisations, or il faut trouver un équilibre. On ne peut être libre de ses choix que si l'on possède un certain confort financier et l'on ne peut être performant que si l'on arrive à s'aérer le cerveau.

Le meilleur endroit du monde?
En bon Valaisan, je dirais le Valais, bien sûr!

Votre plus dure école de la vie?
Une prise de majorité sauvage de la part d'un des associés dans l'entreprise dont j'étais le directeur général. L'expérience était très dure sur le plan humain pour moi et mes collègues, qui nous étions tellement investis.

Votre plus grande extravagance?
Je ne suis pas tellement matérialiste donc je ne vais pas craquer pour des gadgets ou du shopping. Par contre, je suis capable d'annuler tous mes rendez-vous du jour sur un coup de tête et partir en montagne pour de la poudreuse.

> «J'annule parfois mes rendez-vous sur un coup de tête pour une journée poudreuse.»

Votre plus grand rêve?
J'adorerais partir faire un master dans une grande université comme Harvard.

Qui ou quoi aimeriez-vous être le temps d'une journée?
Un médaillé d'or olympique lors de son jour de gloire. Ce sentiment d'accomplissement ultime après une vie de sacrifices doit être juste incroyable.

Quel titre mettriez-vous sur votre portrait?
J'hésite entre «catalyseur d'aventures humaines», car j'aime que les gens puissent se développer, se surpasser dans leur travail, et «freerider», car il est important de sortir des sentiers battus.

La personnalité avec qui vous aimeriez dîner ?
Elon Musk pour sa vision du monde et ses projets fous. Il ose se battre contre des lobbies gigantesques pour changer l'avenir. Je rêverais d'échanger avec lui autour de quelques bonnes bières.

Comment occuperiez-vous une année sabbatique?
Je partirais faire un grand voyage autour du monde au cours duquel je passerais quelques mois seul, en autarcie, dans le Grand Nord.

Odile Habel

Photo: S. Liphardt